

**DANSE** La compagnie La Zampa présente en tournée une œuvre qui vacille entre inertie et résistance.

# «Requiem», suprême abandon

**REQUIEM**  
de **MAGALI MILIAN**  
et **ROMUALD LUYDLIN**

Scènes croisées, espace des Anges, 13, bd Britexte, Mende (48). Le 31 janvier à 20h30. Et le 2 février au théâtre Aurillac (15). Rens. : 04 66 65 75 75.

En principe, le requiem suppose le repos éternel. Pourtant, la compagnie La Zampa l'interprète d'une façon moins définitive. L'histoire commence sur le bord d'une route en Ariège, où La Zampa était résidente jusqu'à son déménagement en cours à Nîmes (Gard). En voiture, Magali Milian et Romuald Luydlin, danseurs, chorégraphes et animateurs de la compagnie, aperçoivent un corps à terre, sur le bas-côté. Ils pilent et s'avancent pour venir

**Ce Requiem est comme une variation du «je préférerais ne pas» du Bartleby de Herman Melville.**

en aide à la personne qu'ils supposent blessée. «Là, raconte Romuald Luydlin, on a vu une femme d'un certain âge allongée. Elle avait mis un écriteau : "Je dors, prière de ne pas me déranger". » Ce qu'ils firent, tout en prenant soin de repasser plus tard pour s'assurer que tout allait bien : la dormeuse s'en était allée.

**Comateux.** Cette situation leur est souvent revenue à l'esprit par la suite, jusqu'à ce qu'elle devienne le sujet de leur *Requiem* créé en avril au Centre de développement chorégraphique de Toulouse (Haute-Garonne). Pas encore programmée à Paris ou en Ile-de-France, cette pièce a pourtant des qualités indéniables, autant sur le plan musical que chorégraphique. L'excellent Théâtre de Nîmes, sur tous les fronts, n'a pas manqué d'inviter le spectacle et il se pourrait bien que La Zampa s'y intègre plus avant.

Ce *Requiem* est comme une variation du «je préférerais ne pas» de Bartleby, célèbre antiéros de Herman Melville. La



Pour ce duo, Magali Milian et Romuald Luydlin sont partis d'une rencontre insolite. PHOTO ERIC DAMIANO

musique de Marc Sens, à la guitare, un des fondateurs du groupe Zone libre, est un psaume récitatif qui tend autant les cordes de l'instrument que celles, présentes sur le plateau, qui manipulent le corps, car tout ici se fait en direct. Le texte écrit par l'auteure et chanteuse de rap Casey (qui ne chante pas) appelle à la résistance autant par la colère que par l'inertie, l'absence. Son texte est comateux et lucide, en état de veille. Les deux interprètes chorégraphes sont dans la même position. Magali Milian, qui pourtant ne pèse pas lourd, semble impossible à déplacer, à remettre sur pied. Elle a perdu sa verticalité, la station debout lui est devenue une étrangeté. Romuald Luydlin, qui possède encore le langage (il dit le texte de Casey), tente de l'accompagner dans un passage étroit jusqu'à la délivrance. Mais, même harnachée, soulevée par des câbles, elle pend, sans intention, sans volonté. La figure du chien, qui aboie et guide jusqu'au royaume des morts (Cerbère, Anubis, Garm...), les aide à trouver une forme de repos, pas celle du sommeil mais une autre, autrement. Sculpteur-prothésiste, Anne Leray les dévisage, les défigure en leur collant des masques canins.

**Polar.** Il y a beaucoup d'énergie dans ce spectacle du repos, et le groupe constitué pour l'occasion est très équilibré. Chacun a une forte personnalité mais sait aussi défendre une cause commune : le désir de faire de la scène un lieu d'invention, d'engagement et de rêve. La masse, le poids, l'inertie deviennent ici des qualités, des forces de résistance. Il paraît que ce noyau de complices va s'agrandir pour un prochain projet du collectif Les Habits Noirs. L'auteur de polar Jean-Bernard Pouy rejoint la bande. Quant au *Requiem*, déjà joué dans des lieux insolites comme celui de la grotte de Niaux, il poursuit sa tournée française jusqu'en mars. Prochaines étapes à Mende et Aurillac.

Envoyée spéciale à Nîmes  
**MARIE-CHRISTINE VERNAY**